LA RÉCEPTION DU MOYEN ÂGE DANS L'ODONYMIE CONTEMPORAINE EN FRANCE

PIERRE-HENRI BILLY

LAMOP, C.N.R.S., Paris-I Sorbonne, France

The influence of the Middle Ages on modern odonymy in France

Abstract: In France, street names which are indicative of the Middle Ages are either medieval or modern formations, dating from the Restoration until today. They reflect both the medieval memory and the memory of the Middle Ages, with very different motivations that receive special attention in this study from a typological perspective.

Keywords: odonymy, the Middle Ages, France.

Le Moyen Âge est une période de référence dans la France contemporaine pour laquelle l'idéologie tient une place majeure. Les personnes (élus ou simples électeurs) pour qui la Révolution (de 1789) est le mal suprême plaident un retour au minimum aux valeurs et aux références de l'Ancien Régime et du Moyen Âge ; d'autres pour qui la Révolution est un combat éternel plaident un abandon total des valeurs et des références au Moyen Âge ; les derniers enfin pour qui la Révolution marque le commencement de la République et l'ascension des valeurs humaines et humanistes plaident un retour modéré non pas aux valeurs mais aux seules références du Moyen Âge. Quels que soient le siècle et le régime politique en place, au niveau national ou local, le nom de rue se révèle un enjeu politique.

En France, les noms de rues évoquant le Moyen Âge sont soit des formations médiévales, soit des formations contemporaines. Ils sont donc le reflet aussi bien de la mémoire médiévale que de la mémoire du Moyen Âge, mais aussi d'un retour au Moyen Âge, avec des motivations bien différentes.

Dès le bas Moyen Âge, c'est-à-dire à partir du XI^e s., les noms des rues ne sont créés que par souci d'utilité, tant pour les déplacements que pour la localisation des habitants : de même que les lieux des campagnes d'où sont issus les habitants des villes, les noms sont avant tout des descriptions fonctionnelles (points de repère, localisations, directions, descriptions). Peu à peu viennent s'adjoindre des références à l'univers social (commerce, artisanat, propriétaires, groupes sociaux), géographique (noms de villes par transfert, groupes ethniques), naturel (animaux, végétaux, minéraux, phénomènes atmosphériques), physique (besoins, nature humaine).

Dès le XVI^e s. apparaissent les premiers noms de rues qui font mémoire du Moyen Âge. Très rares jusqu'à la fin de l'Empire napoléonien, ils sont remis au goût du jour à partir de 1815 sous la Restauration, c'est-à-dire le retour au régime monarchique avec Louis XVIII, et leur fréquence ira augmentant jusqu'aujourd'hui, plus ou moins selon les époques

et les villes, selon le régime politique en place tant au niveau de l'État que des communes. Dans cette quête de mémoire, l'odonymie délaisse très fréquemment les descriptions fonctionnelles, totalement l'univers naturel et physique, mais reprend à son compte l'univers social et géographique, et surtout fait désormais référence à des thèmes inconnus dans l'odonymie médiévale et qui relèvent de l'univers historique et mental. Bien que les Révolutionnaires, de 1791 à 1794, aient très rarement puisé leurs références dans l'obscur Moyen Âge, lui préférant de loin l'Antiquité et leur période contemporaine, ils ont amplifié ce processus irréversible de prise en compte de l'univers historique et mental apparu sous l'Ancien Régime, processus repris par les monarques du XIX^e s. qui ont accentué la présence des références au Moyen Âge.

La présente étude sera consacrée à la seule odonymie qui fait mémoire du Moyen Âge. La nomenclature utilisée rassemble un millier de noms de rues dont l'acte de nomination, voire la première attestation est datée, une centaine de noms de rues non datées, et concerne 177 villes ou villages sur la totalité du territoire de la France métropolitaine. De nombreux autres travaux concernant d'autres communes ont été dépouillés, qui n'ont rien apporté à notre étude dans la mesure où des municipalités n'ont pas daigné faire entrer dans les nomenclatures odonymiques des noms de rues évoquant la mémoire du Moyen Âge, soit pour des motifs idéologiques (ce qui est le cas de certaines municipalités historiquement communistes), soit par indifférence voire ignorance (ce qui est le cas de la majeure partie d'entre elles). Dans la typologie ci-après, les exemples retenus sont toujours les plus anciennement attestés dans leur catégorie. D'autre part, nous n'avons retenu que les odonymes qui n'ont pas été créés d'après le nom d'un bâtiment situé dans la rue et nommé antérieurement à ladite rue : par exemple une *Rue Saint Louis* nommée d'après l'église antérieurement dédiée à saint Louis, église située dans ou près de ladite rue.

Descriptions fonctionnelles

Les points de repère, topographiques ou architecturaux, constituent une bonne partie de l'odonymie médiévale. Leur utilisation tend à disparaître peu à peu dans les villes d'abord, et dans les villages seulement au cours du XX^e s. Formés à l'époque contemporaine pour rappeler des lieux médiévaux, ils sont rarissimes, tels la *Rue du Pré de la Bataille* à Rouen (Seine-Maritime), lieu où un combat opposa le duc de Normandie à des Vikings en 935, nommée après 1819 d'après un NL attesté à cette date (Lefort 2010) ; ou la *Rue du Château Gaillard* à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), forteresse bâtie sur place en 1395 et démolie entre 1573 et 1592, nommée entre 1855 et 1864 (Vercutere 1997: 47) ; ou la *Rue de Stoxey* à Metz (Moselle), petit bourg situé à cet endroit et disparu au XIV^e s., nommée en 1919 (Wagner 2009: 268).

Si les localisations, nombreuses dans l'odonymie médiévale qui se réfèrent aux noms de quartiers, d'enseignes, d'images ou de sculptures ornant les façades des bâtiments, ne sont plus utilisées, les grandes directions où mènent les voies ne sont pas oubliées si et seulement si elles font référence à des lieux de pèlerinages médiévaux, voies nettement moins fréquentées aux époques modernes et contemporaines : la *Rue Saint-Jacques* à Saint-Étienne (Loire), nommée avant 1725 (Tibi 2004: 157) et la *Rue de Compostelle* au Puy-en-Velay (Haute-Loire), nommée en 1966 (Chervalier 1985: 109) qui prolonge la *Rue Saint-Jacques*

qui, elle, tient son nom d'un hôpital dédié aux pèlerins au XIII^e s. Ces trois rues sont situées sur la voie de pèlerinage depuis l'abbaye de Cluny jusqu'à Compostelle qui continue par Cahors, Moissac et Saint-Jean-Pied-de-Port.

Les descriptions médiévales ont disparu mais ont été remplacées par le retour à la forme médiévale du nom de la ville : ainsi la *Place Sithieu* à Saint-Omer (Pas-de-Calais), forme picarde, nommée avant 1866 (Pas 1911–36: 340) ; *Rue Bellum Villare* à Compiègne (Oise), forme latine concernant le site de l'abbaye de Royallieu, nommée à une date inconnue (Delattre 1994: 19) ; *Résidence Villa Urbana* à Villeurbanne (Rhône), forme latine, nommée en 1978 (Permezel 1994: 244).

Univers social

Dans l'odonymie médiévale, tous les noms de personnes éponymes qui relèvent du seul univers social sont des habitants ou propriétaires d'habitations de la rue nommée ou du quartier. Ce principe de base disparaît presque totalement à l'ère moderne, mais connaît cependant quelques exceptions : *Rue Jacques Cœur* à Bourges (Cher), grand argentier du roi décédé en 1456, nommée en 1541 et située face au palais Jacques Cœur (Narboux 2010: 62) ; *Rue Eustache de Saint-Pierre* à Calais (Nord), un des six bourgeois de Calais qui donnèrent les clefs de la ville aux Anglais en 1347, nommée en 1792 parce qu'il aurait habité cette rue (Rolet 1998: 97) ; *Rue Kempf* à Strasbourg (Bas-Rhin), habitant du quartier au XIV^e s., nommée *Kempfen Garten* en 1817 puis *Rue Kempf* en 1918 (Moszberger 2002: 339).

Les bienfaiteurs de la ville restent toujours honorés par les édiles municipaux, comme le montrent la *Rue Aufrédy* à La Rochelle (Charente-Maritime), famille de négociants rochelais fondateurs d'un hôpital au XIII^e s., nommée en 1794 (Thomas 1994: 15), ou la *Rue Ruffi* à Nîmes (Gard), fondateur d'un hôpital au XIV^e s., nommée en 1856 (Michel 1877–79: II, 311).

Les différentes catégories socio-professionnelles, déjà bien présentes dans l'odonymie médiévale, le demeurent dans les périodes postérieures. Il est cependant une grande différence : avant le XVI^e s., les noms des personnes étaient toujours attachés à la rue ou au quartier dans lequel elles exerçaient. Après la Renaissance, ce n'est désormais plus le cas et des personnalités dont la réputation a voyagé voient désormais leur nom attaché à une rue et à une ville qu'ils n'ont jamais fréquentée ni même visitée.

Concernant le commerce, l'artisanat et l'industrie, on peut relever une *Place Gutenberg* à Strasbourg, imprimeur allemand installé à Strasbourg en 1434–44, nommée en 1840 (Moszberger 2002: 74) ; une *Rue Bauducheu* à Bordeaux (Gironde), maître maçon bordelais de la tour Saint-Michel au XV^e s., nommée en 1864 (Descas 2008: 80). En revanche, la *Rue Étienne Marcel* à Montreuil (Seine-Saint-Denis), tient son nom en 1881 d'un prévôt des marchands à Paris au XIV^e s., plus connu pour avoir agité le peuple contre la monarchie que pour son activité de prévôt, l'un des héros fabriqués par les historiens de la III^e République (Hivert 2002: 72). Beaucoup plus rare est le recours, non seulement à une profession, mais à sa désignation dialectale proprement médiévale : tel est le cas de la *Rue des Macecliers* à Reims (Marne), loin du centre urbain, nommée en 1976 pour rappeler les anciens bouchers de la ville (Thuret 2013).

La religion imprègne toujours autant sinon plus la société et continue de se manifester dans la nomenclature odonymique. En 1550, les Dominicains de Paris vendent un terrain sous réserve que les noms des rues qui y seraient ouvertes rappelleraient l'Ordre des Dominicains : en 1585 apparaît ainsi la *Rue Saint Thomas d'Enfer*, en l'honneur de Thomas d'Aquin dominicain théologien italien au XIII^e s., canonisé en 1323 (Hillairet 1967: II, 92) ; puis en 1650 la *Rue Saint Hyacinthe*, en l'honneur du dominicain de Silésie, étudiant à Paris et prêcheur en Pologne au XIII^e s., canonisé en 1594 (*ibid.*: II, 437). Le lien avec la ville est fréquemment recherché pour choisir les éponymes, quel que fût leur rang dans l'Église locale : la *Rue du Moine de Beauvais* à Saint-Quentin (Aisne) réfère à un moine bénéficiaire d'une prébende dans l'église de Saint-Quentin au XII^e s., nommée avant 1752 (Poëtte 1891: 220) ; tandis que la *Rue Georges d'Amboise* à Rouen évoque son archevêque au XV^e s., nommée en 1795 (Lefort 2010). L'organisation du culte des saints joue aussi son rôle : la *Rue Jeanne d'Arc* à Asnières (Hauts-de-Seine), sainte Lorraine au XV^e s. et mère de la nation française, est nommée en 1909, l'année de sa béatification (Deflandre 1994: 132) ; l'*Allée Jeanne de France* à Nogent-le-Roi (Eure-et-Loir), fille de Louis XI née sur place en 1464, est nommée en 1950, l'année de sa canonisation (Detournay 1989: 78).

À côté des personnages religieux, l'armée et sa cohorte de guerriers divers fournit le plus gros contingent de personnages éponymes : jusqu'aux années 1970, l'Histoire événementielle est la seule qui soit enseignée et digne d'intérêt dans toutes les couches de la société française. Elle permet de forger la mémoire des populations et surtout de les rassembler sous la seule bannière de l'unité française enfin retrouvée : ainsi apparaissent la *Rue Duguesclin* à Marseille (Bouches-du-Rhône), connétable du roi de France au XIV^e s., nommée en 1808 (Blès 1989: 133) ; la *Rue Olivier de Clisson* à Lorient (Morbihan), connétable du roi de France et compagnon d'armes de Du Guesclin au XIV^e s., nommée en 1817 (Peron 1987: 43) ; la *Rue Xaintrailles* à Nîmes (Gard), maréchal de France et compagnon d'armes de Jeanne d'Arc au XV^e s., nommée en 1824 (Serre 1989: 144). Ces plus anciennes attestations odonymiques permettent de dater la construction de la nation française contre l'envahisseur anglais autour des deux personnages historiques centraux que sont Jeanne d'Arc et Du Guesclin.

Avant la III^e République qui fit des navigateurs de nouveaux ciments de la nation française, les noms des marins du XV^e s. n'étaient convoqués que dans les villes maritimes : *Quai Jean de Béthencourt* à Rouen, marin cauchois qui fonda une colonie aux Canaries, nommée après 1819 (Lefort 2010) ; *Rue Cousin* à Dieppe (Seine-Maritime), navigateur normand, nommée avant 1865 (Bazin 1924: 92) ; *Rue Christophe Colomb* au Havre (Seine-Maritime), navigateur italien, nommée en 1838 (DictLeHavre 2011: 85).

À la suite des Révolutionnaires qui avaient donné une large place aux scientifiques du XVIII^e s., il est de temps en temps donné à des rues, à partir de la Restauration, des noms de scientifiques médiévaux : ainsi *Rue Monstrelet* à Cambrai (Nord), historien du XV^e s. dont on croyait qu'il était né à Cambrai, nommée après 1815 (Bruyelle 1850: 67) ; *Rue Nicolas Flamel* à Paris, écrivain et alchimiste habitant cette rue aux XIV^e-XV^e s., nommée en 1851 (Hillairet 1967: II, 182). Contrairement à l'esprit de la Révolution, les premiers nommés le sont en lien avec la ville ; dans la seconde moitié du XIX^e s., tout lien géographique sera définitivement aboli.

Les architectes ont, à l'instar des bienfaiteurs des villes, une place singulière dans le choix de leur nom : le plus souvent, il s'agit d'exprimer la part qui leur revient dans

l'embellissement de la ville à travers les œuvres monumentales qui en sont les plus emblématiques : *Rue Libergier* à Saint-Quentin, architecte de la cathédrale de Saint-Quentin au XIII^e s., nommée entre 1861 et 1890 (Poëtte 1891: 203) ; *Rue Donadieu* à Cahors (Lot), architecte du Pont Valentré au XIII^e s., nommée en 1877 (RapportCahors 1879: 179).

Les artistes sont choisis aussi bien pour leurs rapports avec la ville que pour leur réputation : la *Rue Michel Columb* célèbre vers 1850 à Nantes (Loire-Atlantique) un sculpteur berrichon au service d'Anne de Bretagne au XV^e s. (Rault 1996: 98) ; quant à l'*Impasse Bréa* en 1859 au Havre, elle évoque une famille de peintres qui n'ont œuvré que dans le Comté de Nice aux XV^e–XVI^e s. (DictLeHavre 2011: 69). Il arrive aussi que des édiles choisissent de donner à une rue le nom d'une catégorie d'artistes : la *Rue des Ménestrels* en 1968 à Caen (Calvados) réfère aux musiciens français du bas Moyen Âge (Gouhier 1986: 176).

L'écrivain médiéval dont le nom apparaît le plus souvent dans l'odonymie française est le poète parisien du XV^e s. François Villon : la ville de Saint-Maixent (Deux-Sèvres) nomme la *Rue François Villon* dès 1769 parce que l'auteur se serait retiré là d'après François Rabelais (Fouchier 1994: 182). Dès après 1900, son nom commencera à figurer dans des villes sans lien avec sa biographie. D'autres écrivains comme *Philippe de Comines* dès 1851 à Lille (Nord), chroniqueur valenciennois du XV^e s. (Le Flécher 2006: 100), connurent une carrière odonymique nationale plus rapide. En 1888, la municipalité d'Orléans décide de prendre les noms des coauteurs du *Roman de la Rose* au XIII^e s., pour les attribuer aux *Rue Guillaume de Lorris* et *Rue Jehan de Meung* que quelques dizaines de mètres séparent (Gaillard 2001: 85 et 92).

La religion catholique étant la seule existante à côté de la religion juive, le catharisme fut considéré comme une secte et a fait l'objet d'une violente croisade initiée par la Papauté puissamment aidée par le roi de France : en 1884, la ville de Béziers (Hérault) a consacré une *Place des Albigeois* aux victimes du pillage de la ville par les Croisés en 1209 (Lapeyre 1984: 13).

Univers historique

Dans la quête de mémoire du Moyen Âge, c'est bien évidemment l'univers historique qui est le champ le plus exploité dans l'attribution des noms de rues.

Les événements (acteurs, lieux, faits) qui se sont déroulés sont d'une importance capitale pour mémoriser dans le temps et l'espace ce ciment de la Nation que constitue l'Histoire à côté de la langue et sur un territoire défini. En ce qui concerne le seul Moyen Âge, les dates événementielles n'apparaissent pas dans la toponymie : les plus anciennement mentionnées ont trait à la Révolution française et à son premier jour qui constitue la fête nationale.

Dans la ville de Compiègne (Oise), Jeanne d'Arc est faite prisonnière le 23 mai 1430 sur le pont de l'Oise : en 1586, ce pont est dénommé *Pont de la Pucelle* ; quant à la rue qui mène au pont, dite Rue du Pont, elle sera nommée *Rue Jeanne d'Arc* en 1858 (Aubrelisque 1873: 261). Si ladite Pucelle d'Orléans ne semble pas constituer une héroïne nécessaire à l'édification du peuple pour les Révolutionnaires, ce n'est pas le cas de sa presque contemporaine qui, parce qu'elle avait repoussé les Bourguignons à Beauvais en 1472, donna son nom à la *Rue Jeanne Hachette* de Beauvais en 1793 (Delattre 1992: 49). Le début du procès

en canonisation de Jeanne d'Arc en 1869 conduisit les Républicains laïcards à opposer Jeanne Hachette à la Jeanne d'Arc désormais ardemment défendue par les cléricaux : c'est ainsi que la municipalité de Paris décida, en 1884, de substituer au nom de l'Allée Jeanne d'Arc celui de *Rue Jeanne Hachette* (Hillairet 1967: I, 677). Son nom a manifestement été plus usité dans la France du Nord que dans celle du Sud, ce qui prouve que sa répartition n'est pas due au seul facteur politique.

Les lieux les plus anciennement nommés figurent d'abord dans la *Rue Damiette* à Rouen, ville d'Égypte prise par saint Louis en 1249 puis restituée peu après, nommée en 1525 (Périaux 1819: 76). Ensuite, en 1863 soit trois siècles et demi plus tard, dans la *Rue de Bouvines* à Lille, lieu situé à une dizaine de kilomètres où Philippe Auguste remporta une grande victoire en 1214 (Le Flécher 2006: 76). Ce nom figurera parmi les victoires les plus souvent citées dans l'odonymie française, mais aussi dans la région même de Bouvines par une certaine fierté locale sinon chauvine.

Les faits les plus anciennement nommés font tous deux l'objet d'une décision municipale en 1863 et 1864 : le *Quai de la Bataille* à Nancy (Meurthe-et-Moselle), commémorant la bataille qui se déroula entre le duc de Lorraine et le duc de Bourgogne le 5 janvier 1477 à Nancy (Robaux 1984: 54) ; la *Rue des Croisades* à Paris, commémorant les pèlerinages armés en Terre Sainte aux XI^e-XIII^e s. (Hillairet 1967: I, 401).

Les institutions, locales ou générales, les coutumes locales pourtant si prégnantes durant le bas Moyen Âge ne constituent pas un recours odonymique avant la Première Guerre Mondiale. Le grand chambardement provoqué par cette dernière aux niveaux social et sociétal amène à une prise de conscience de la nécessité institutionnelle dans une société dont les repères ont été brisés dans le fracas des armes et enterrés dans la boue des tranchées. Et ce n'est pas un hasard si le départ de ce mouvement est donné dans la ville lorraine martyrisée de Metz qui vient d'être libérée du joug prussien : la *Rue des Treize*, nommée en 1919, réfère à l'institution des treize jurés de la ville depuis le XIII^e s. (Wagner 2009: 274). Quelque treize années plus tard apparaissent simultanément une *Rue du Maître Échevin* encore à Metz (*ibid.*: 198), une *Rue des Échevins* à Nantes (Rault 1996: 136) et enfin une *Rue de la Toison d'Or* à Dijon (Côte-d'Or), Ordre de chevalerie fondé par le Duc de Bourgogne en 1429 (Collet 1996: 134). La seule institution générale, à valeur universelle, que connaisse l'odonymie française s'observe dans la *Rue de La Trêve de Dieu* nommée en 1957 à Caen, décrétée par l'Église en 1027 pour tenter de mettre fin aux conflits féodaux (Gouhier 1986: 261).

Différentes personnalités, d'origine locale ou extérieure, ont à quelque titre que ce soit contribué à l'histoire de la ville concernée et laissé leur nom à une rue : *Rue d'Illiers* à Orléans au XVI^e s., d'après Yvon d'Illiers chambellan et constructeur de l'enceinte d'Orléans au siècle précédent (Gaillard 2001: 75) ; *Rue Ebroïn* à Soissons (Aisne) avant 1659, maire du palais royal au VII^e s. qui donna ses biens à l'abbaye N.-D. de Soissons (Cordonnier 1985: 89). Seigneurs, ecclésiastiques, bourgeois, nobles, familles patriciennes, dynasties seigneuriales sont ainsi fréquemment appelés dans ce cercle restreint à la ville qui en choisit le nom, et ce jusqu'aujourd'hui. Un exemple particulier mérite d'être cité, celui de la *Rue Amalbert* à Montpellier (Hérault), plus ancien habitant de la ville mentionné dans une charte du X^e s., nommée en 1970 (M. Barral, *Les noms de rues à Montpellier du Moyen Âge à nos jours*, Montpellier, 1989, 291).

Au rebours, de nombreuses personnalités nationales (souverains ou membres des familles souveraines, ministres, hommes d'État, patriotes...) ont laissé leur nom sur tout ou partie du territoire métropolitain. L'un des plus cités dans l'odonymie française, sinon le plus, est saint Louis, roi de France mort en 1270 et canonisé en 1297. Les motivations du choix de son nom sont très diverses : *Rue Saint Louis* à Chaumont (Haute-Marne), créée par demande royale faite en 1631 et nommée en 1635 pour honorer le roi Louis XIII (Jolibois 1856: 97) ; *Rue Saint Louis* à Bourges nommée lors de la venue du roi Louis XIV (Narboux 2010: 57) ; *Place Saint Louis* à Metz, nommée en 1707 quand le curé pose sur la place une statue de Louis XIII et la fait passer pour une statue de saint Louis (Wagner 2009: 256) ; *Cours Saint Louis* à Bordeaux, créée en hommage au roi Louis XV et à l'intendant Louis Aubert de Tourny en 1754 (Descas 2008: 615) ; *Rue Saint Louis* à Lyon (Rhône), nommée en 1791 en hommage au duc Louis de Savoie fils du fondateur du couvent des Célestins au XV^e s. (Vanario 2002: 270) ; *Rue Saint Louis* à Tarbes (Hautes-Pyrénées), nom imposé en 1817 par le préfet en l'honneur de Louis XVIII (Bove 1987: 181) ; *Boulevard Saint Louis* au Puy-en-Velay, nommée en 1818 parce qu'il aurait donné à la cathédrale en 1239 une épine de la couronne du Christ (Chervelier 1985: 197) ; *Rue Saint Louis* à Cholet (Maine-et-Loire), nommée en 1945 en l'honneur du curé du Sacré-Cœur prénommé Louis (Jeanneau 1988: 126).

Pour clore ce chapitre historique, quelques personnalités d'envergure internationale (souverains) ou universelle (papes) ont aussi contribué à l'édification des masses. Pendant le XIX^e s., sauf à Paris, tous les papes qui laissent un nom à une rue ont eu un lien avec la ville (naissance, charge ecclésiastique, sépulture) : ainsi *Rue Gerbert* à Reims, archevêque de Reims et pape au X^e s., nommée en 1841 (Thuret 2013) et *Place Gerbert* à Aurillac (Cantal), où il fut d'abord moine, nommée en 1851 (Grimmer 2002: 88). La dynastie princière régnant sur l'Angleterre et issue des comtes d'Anjou au XII^e s. a donné son nom en 1853 à la *Rue Plantagenêt* à Angers (Maine-et-Loire) (Saillot 1998: 430). Le troisième de la dynastie, Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre, duc de Normandie et d'Aquitaine, comte de Poitiers, du Maine et d'Anjou, mort en 1199, donne son nom à une rue sise à Agen (Lot-et-Garonne) le 24 octobre 1914, „en hommage à nos alliés anglais et à ce prince qui a octroyé une charte pour la construction d'un pont" (Soulage 1973: 311). Son nom est exclusivement attaché aux territoires sur lesquels il a régné, Normandie, Poitou et Aquitaine, il est en revanche absent du Maine et de l'Anjou.

Univers géographique

Dès le XIX^e s., des municipalités décident de donner à certaines rues des noms de villes françaises pour leur importance durant le Moyen Âge, importance politique ou événementielle. C'est ce que fit la ville de Nîmes en 1824, avec la *Rue d'Orléans*, capitale d'un royaume franc au VI^e s., et la *Rue de Paris*, capitale du Comté de Paris au X^e s. (Michel 1877-79: II, 218 et 221). Dans la ville de Marseille, on observe le même processus, mais en deux étapes. En 1950, la municipalité dédie tout un quartier à l'histoire de Jeanne d'Arc : la *Traverse Ste-Jeanne* ; le *Boulevard de Chinon*, lieu où Jeanne rencontra le roi Charles VII en mars 1429 ; le *Boulevard de Patay*, lieu où Jeanne vainquit les Anglais en juin 1429 ; le *Boulevard de Troyes*, capitale de la Champagne que Jeanne délivra des Anglais en

juillet 1429 ; le *Boulevard de Reims*, lieu où fut sacré Charles VII en juillet 1429 ; la *Rue de Compiègne*, lieu où Jeanne fut faite prisonnière par les Bourguignons en mai 1430 ; la *Rue de Rouen*, lieu où Jeanne fut brûlée vive en mai 1431 (Blès 1989: 333, 103, 276, 372, 308, 109, 320). Et à proximité du Boulevard Jeanne d'Arc nommé en 1898, la même municipalité crée dans les années 1980 la *Rue Domrémy*, village vosgien où naquit Jeanne en 1412 ; la *Rue de Vaucouleurs*, nom de la châtelainie du capitaine Robert de Baudricourt à qui Jeanne confia son intention de porter secours à Charles VII en février 1429 ; enfin la *Rue d'Orléans*, lieu de sa victoire sur les Anglais en mai 1429 (*ibid.*: 130, 378, 269). En revanche, une ville peut être choisie pour sa seule importance historique locale : ainsi le *Boulevard de Scarponne* à Nancy, nommé en 1911, désigne une ville d'origine antique détruite au X^e s. et située à 20km de Nancy (Robaux 1984: 271).

Toujours au XIX^e s., des municipalités décident de donner à certaines rues des noms de pays français pour leur importance politique durant le Moyen Âge. C'est ce que fit la ville de Nîmes en 1824, avec la *Rue d'Aquitaine*, royaume du VII^e s., et la *Rue de France*, royaume des Francs (Michel 1877-79: I, 42, 293). Des pays de faible étendue sont aussi honorés, ainsi dans *Square de Thimerais* à Paris, châtelainie percheronne acquise en 1283 par le roi de France, nommé en 1932 (Hillairet 1967: II, 556). D'autres sortes de territoires peuvent sporadiquement apparaître dans les nomenclatures, comme la *Place de la Sénéchaussée de Beaucaire* à Montpellier qui rappelle dans les années 1990 un ressort judiciaire auquel appartenait la ville au XIII^e s. (Barral 1989: 254).

Il est rare que des municipalités fassent recours à des noms de peuples : de la fin du XIX^e au milieu du XX^e s., la motivation est toujours locale. Ainsi la *Rue des Francs* à Fouras (Charente-Maritime), peuple germanique à l'origine de la France mérovingienne, nommée en 1892 après la découverte sur place de tombes mérovingiennes (Duplais des Touches 1897: 122) ; ou l'*Austrasierstrasse* à Metz, habitants du royaume franc d'Austrasie dont la capitale était Metz du VI^e au IX^e s., nommée en 1911 par l'administration allemande locale (Wagner 2009: 82). Après 1950, la quête de nouveaux noms, sans lien avec l'histoire locale, conduit à l'*Impasse des Vikings*, Scandinaves à l'origine de la Normandie au X^e s., nommée à Lille en 1958 (Le Flécher 2006: 261).

Univers mental

Alors que les Révolutionnaires avaient largement puisé dans l'univers mental (idéaux, valeurs institutionnelles, sentiments) pour marquer les esprits, leurs successeurs n'ont rien trouvé dans le Moyen Âge qui pût leur inspirer quelque élévation de l'âme. Nos ancêtres médiévaux n'ayant donc, semble-t-il, pas d'âme, il ne restait plus qu'à puiser dans les symboles tangibles, devises héraldiques et, surtout, la littérature et la fiction littéraire.

Les symboles sont choisis en lien avec l'histoire locale : la *Rue du Confalon* à Lyon rappelle la confrérie des pénitents du Confalon fondée par saint Bonaventure au XIII^e s., nommée en 1821 (Vanario 2002, 87). Quant à la *Rue des Drakkars* à Falaise (Calvados), elle évoque les bateaux des envahisseurs Vikings au IX^e s., mais surtout les mêmes bateaux qui ont servi à Guillaume le Conquérant, né à Falaise, et à ses compagnons pour envahir l'Angleterre en 1066, dont la liste a été gravée en 1931 sur une stèle déposée au château de Falaise ; la date de nomination est inconnue (Germain 1988: 91).

Dans la même ville normande de Falaise, la *Rue des Léopards* évoque la devise héraldique de l'écu de Richard Cœur de Lion sur lequel figurent trois léopards d'or en 1198, nommée avant 1958 (*ibid.*: 175).

La littérature, même médiévale, constitue un puits sans fond tant par sa richesse que par les légendes qui se sont construites autour de la littérature de fiction. Nous distinguerons ici les types d'auteurs, les œuvres, les personnages, les lieux et les objets.

Deux types d'auteurs se rencontrent dans l'odonymie : *Rue Troubadour* à Cannes (Alpes-Maritimes), poète occitan du bas Moyen Âge, nommée en 1939 (Ipert 2002: 219) ; *Rue des Trouvères* à Caen, poètes français du bas Moyen Âge, nommée en 1962 (Gouhier 1986: 261). Seul ce genre littéraire du *trobar*, emblématique de la littérature médiévale, a donc marqué les esprits de nos édiles.

Le ville de Toulouse, en 1981, a donné à deux voies du même quartier des noms fondateurs de l'identité littéraire occitane de la ville : *Impasse du Gay Saber*, qui désigne la restauration de l'art poétique par les Sept Troubadours de Toulouse qui fondèrent en 1323 le Consistori del Gay Saber, académie poétique dont le premier acte fut la publication des *Leys d'Amors* (Salies 1989: I, 522), traité de grammaire écrit par l'un des sept, Guilhem Molinier, d'où l'*Impasse des Leys d'Amors* (*ibid.*: II, 106).

Les personnages littéraires confèrent aussi leur nom à des rues. Personnages en lien avec la ville : la *Rue Guillaume Tell* à Mulhouse (Haut-Rhin) rappelle le héros légendaire suisse au XIV^e s. qui aurait refusé de saluer le chapeau du bailli des Habsbourg ; la ville est en effet une enclave indépendante et alliée avec les cantons suisses, et, en 1788, elle proclame volontairement son rattachement à la France et donne ce nom à la Rue de la Cour teuto-nique (RuesMulhouse 2007: 555). En 1793, ce nom sera repris dans la plupart des villes françaises en hommage au défi lancé par le héros à l'Empire germanique. À Toulouse, la *Rue Clémence Isaure* est nommée en 1806 en mémoire de la fondatrice légendaire des Jeux Floraux de Toulouse (Salies 1989: I, 290). À Blaye (Gironde), le 26 juin 1944, le Conseil Municipal nommé par le Gouvernement de Vichy nomme une *Rue Roland*, en mémoire du héros enterré à Blaye au VIII^e s. d'après la *Chanson de Roland* (Cotton de Bennetot 1983: 99). De son côté, la ville de Parthenay (Deux-Sèvres) a donné, en 1957, à la *Rue de la Mélusine* le nom d'une fée immortalisée dans le roman de Jean d'Arras au XIV^e s., censée être à l'origine de nombreuses villes du Poitou dont Parthenay (Arches 2011: 127) : c'est d'ailleurs dans le Poitou que son nom figure le plus souvent dans l'odonymie. C'est dans la seconde moitié du XX^e s. que le nom des personnages littéraires sans lien avec la ville ornent les plaques indicatrices de rues nouvellement créées : *Allée Lancelot* à Montreuil, chevalier du roi Artur dans le *Lancelot ou le Roman de la Charrette* écrit par Chrétien de Troyes au XII^e s., nommée après 1959 (Hivert 2002: 156) ; avec parfois une concentration planifiée dans un même quartier, comme dans le lotissement des Sardières à Bourg-en-Bresse (Ain), où fleurissent en 2008 les *Rues Baucent, Bièvre, Brichemer, Chanteclerc, Frobert, Goupil, Hermeline, Isengrin, Maupertuis, Perchaie, Tiercelin*, qui rassemblent les noms de dix personnages et un lieu (*Maupertuis*) extraits du *Roman de Renart* rédigé au XIII^e s. (Brocard 2005: 149).

C'est aussi dans la seconde moitié du XX^e s. que le nom des lieux littéraires vient orner les plaques de rues : *Allée de Roncevaux* à Quimper (29), lieu de la défaite de Roland au VIII^e s., nommée en 1958 parce qu'y habite un certain Monsieur Rolland... (Douguet

2003: 343) – le nom du site est moins fréquent en Gascogne que partout ailleurs, et sa dispersion géographique sur l'ensemble du territoire est symptomatique de l'importance de la *Chanson de Roland* dans la mythologie nationale ; *Rue du Tournoi de 1188* à Vendeuil (Aisne), sur le lieu même du tournoi raconté dans *Li roumans du chastelain de Coucy*, nommée en 1974 (Brasier 2013). À une date récente, la ville de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) a dédié tout un quartier à la légende arthurienne de Lancelot du Lac, et plus particulièrement à la Forêt de Brocéliande : *Rue de la Fontaine de Jouvence* et *Rue du Miroir aux Fées* voisinent avec les *Rue de la Fée Mélusine*, *Rue de la Fée Morgane*, *Rue de la Fée Viviane* (Vercoutere 1997: 86, 143). Il en est de même à Caen, où une partie de quartier récent est traversée par la *Rue de Brocéliande*, la *Rue de la Plate Pierre* et la *Rue de Cornouailles*, toutes nommées le 26 novembre 1962 (Gouhier 1986: 51, 205, 78).

C'est toujours dans la seconde moitié du XX^e s. que le nom des objets littéraires vient abonder la nomenclature odonymique. La ville de Caen est à cet égard exemplaire : la *Rue de La Table Ronde*, table réunissant les chevaliers dans les œuvres de Chrétien de Troyes au XII^e s., nommée en 1961, reçoit la Rue du Roi Arthus nommée en même temps (Gouhier 1986: 256) ; dans le même quartier, la *Rue du Saint Graal*, objet légendaire mis en scène dans *Perceval ou le Conte du Graal* écrit par Chrétien de Troyes au XII^e s., nommée en 1963, reçoit la Rue Parsifal nommée en même temps (*ibid.*: 230) ; dans le quartier voisin séparé de lui par l'Avenue Charlemagne, la *Rue Durandal*, épée de Roland dans la *Chanson de Roland* (*ibid.*: 95), et la *Rue de l'Olifant*, cor utilisé par Roland pour appeler au secours ses compagnons (*ibid.*: 95), sont toutes deux parallèles à la Rue de Roncevaux, les quatre voies ayant été nommées le 26 novembre 1962.

À partir du début du XIX^e s., la quête de la mémoire du Moyen Âge est fréquemment le produit d'une volonté des élus municipaux dans le but d'inscrire sur les nouvelles plaques de rues les noms de tout ce qui peut contribuer à imprégner l'esprit du peuple, à forger son savoir et à pérenniser des noms dans la mémoire collective. La première manifestation évidente, à la suite des entreprises notamment des Conseils municipaux et des Sociétés Populaires, en 1793, apparaît à Nîmes où, le 30 septembre 1824, une Commission municipale présenta un rapport pour attribuer de nouveaux noms aux rues, chaque quartier étant dédié à un thème : le quartier de la Fontaine des noms romains ; du Théâtre des noms d'artistes ; de la Madeleine des noms de saints ; du chemin de Montpellier des noms de rois de France ; de l'Esplanade des noms de personnalités du Moyen Âge ; du chemin d'Avignon des noms d'hommes illustres ; du faubourg Richelieu des noms d'hommes célèbres du siècle de Louis XIV ; de Saint-Charles et de la Bouquerie des noms d'habitants de Nîmes plus ou moins célèbres dans les lettres ou l'histoire locale (Michel 1877–79: I, 12). Le rapport fut en grande partie suivi par le Conseil. Concernant le Moyen Âge, sont ainsi convoqués les noms de rois des Francs du V^e au X^e s., de la femme d'un roi des Francs au VII^e s., de la sœur d'un roi de France au XIII^e s., de royaumes francs et wisigothiques aux VI^e et VII^e s., de leurs capitales, du comté de Paris au X^e s. et de sa capitale, des fondateurs des principaux Ordres ecclésiastiques aux XII^e–XIII^e s., d'un abbé de Saint-Denis au XII^e s., d'un vicomte de Nîmes au XII^e s., d'un commissaire royal local au XIII^e s., d'un évêque local au XV^e s., du fondateur d'une maison des pauvres à Nîmes au XV^e s., de la mère de la nation française et d'un de ses compagnons d'armes au XV^e s.

L'association d'idées est aussi un des leitmotifs de ce type de nominations, relativement fréquent lui aussi comme nous l'avons vu plus haut. C'est ainsi qu'en 1830 le Conseil Municipal du Havre nomme la *Rue Dagobert* et sa voisine la *Rue Saint Éloi* (DictLeHavre 2011: 102), ce dernier étant ministre du roi Dagobert au VII^e s. et indéfectiblement uni à lui par la chanson populaire du *Bon roi Dagobert* dont l'existence est attestée en 1750.

La nomination des rues est donc un acte autant sérieux que ludique. L'odonyme est un puissant marqueur, témoin et révélateur politique, social, sociétal et mental, et l'ensemble des données collectées sur la mémoire du Moyen Âge permettra sans nul doute d'autres exploitations dans de nouvelles directions.

Bibliographie

- Arches, P. 2011. *Dictionnaire des noms de rues de Parthenay, Châtillon-sur-Thouet, Pompaire & Le Tallud*. La Crèche: Geste.
- Aubrelisque, J.-L. 1873. Rues, hôtels et quartiers anciens de Compiègne. *Bulletin de la Société historique de Compiègne* 1: 245–330.
- Barral, M. 1989. *Les noms de rues à Montpellier du Moyen Âge à nos jours*. Montpellier: Espace-Sud.
- Bazin, R. 1924. À travers les rues de Dieppe. Feuilles d'histoire locale. Dieppe: Imprimerie Dieppoise.
- Blès, A. 1989. *Dictionnaire historique des rues de Marseille*. Marseille: Jeanne Laffitte.
- Bove, J.-P. 1987. *Tarbes pas à pas*. Le Coteau: Horvath.
- Brasier, N. 2013. *Vendeuil. Les rues et leurs explications*. www.vendeuil02.fr/Textes/Rues.htm (consulté le 6 juillet 2013).
- Brocard, M. 2005. *Bourg en Bresse, rues de jadis, rues d'aujourd'hui*. Bourg-en-Bresse: M. Brocard.
- Bruyelle, A. 1850. *L'indicateur des rues de Cambrai, ancien et moderne*. Cambrai: F. Deligne et E. Lesne.
- Chervelier, J. 1985. *Dictionnaire historique illustré des rues du Puy-en-Velay*. Marseille: Jeanne Laffitte.
- Collet, G. 1996. *Petit dictionnaire des rues de Dijon*. Dijon: G. Collet.
- Cordonnier, G. 1985. *Soissons, son histoire illustrée à travers ses rues, places, monuments et ses habitants*. Le Coteau: Horvath.
- Cotton de Bennetot, A. 1983. *Petit dictionnaire des rues de Blaye*. Blaye: Société des Amis du Vieux Blaye.
- Deflandre, R. 1994. *Dictionnaire historique et géographique des voies publiques et privées d'Asnières-sur-Seine*. Asnières: Association des Amis du château et du vieil Asnières.
- Delattre, D. 1994. *Compiègne, ses rues, ses cantons*. Grandvilliers: D. Delattre.
- Descas, A. 2008. *Dictionnaire des rues de Bordeaux*. Bordeaux: Sud-Ouest.
- Detournay, J.-P. 1989. *Histoire des rues de Nogent-le-Roi*. Chartres: J.-P. Detournay.
- DictLeHavre. 2011. *Dictionnaire historique des rues du Havre*. Rouen: Éditions des Falaises.
- Douguet, J.-Fr., et H. Glorennec. 2003. *Quimper. Des rues et des noms au fil du temps*. Quimper: Cercle culturel Quimpérois.
- Duplais des Touches, A. 1897. Les noms de rues à Fouras. *Revue de la Saintonge et de l'Aunis* XVII, 121–126.
- Fouchier, J. (dir.). 1994. *Saint-Maixent : au fil de ses rues, de ses monuments et de son histoire*. Saint-Maixent-l'École: Société historique et archéologique du Val de Sèvre.
- Gaillard, L. 2001. *Histoire des noms des rues d'Orléans*. Romorantin: Communication-Presses-Édition.
- Germain, P. 1988. *Falaise dans la mémoire des rues*. Condé-sur-Noireau: C. Corlet.
- Gouhier, P. 1986. *Caen, Caennais, qu'en reste-t-il ?* Le Coteau: Horvath.
- Grimmer, Cl. 2002. *Histoire des rues d'Aurillac*. Clermont-Ferrand: De Borée.
- Hillairet, J. 1967. *Dictionnaire historique des rues de Paris*. Paris: Éditions de Minuit.

- Hivert, Ph., et G. Schoon. 2002. *Montreuil. Dictionnaire historique des rues*. Montreuil: Musée de l'Histoire vivante.
- Ipert, P. 2002. *Cannes et ses rues*. Nice: Gilletta.
- Jeanneau, A., et A. Durand. 1988. *Cholet à travers les rues*. Cholet: Pierre Rabjeau.
- Jolibois, E. 1856. *Histoire de la ville de Chaumont (Haute-Marne)*. Paris: J.-B. Dumoulin.
- Lapeyre, Cl., et A. Roque. 1984. *Béziers pas à pas*. Roanne, 1984: Horvath.
- Le Flécher, G., et C. Petit. 2006. *Au fil des rues. Histoire et origines des rues de Lille*. Villeneuve-d'Ascq: Ravet-Anceau.
- Lefort, L. 2010. *Visite historique de Rouen*. www.visite-de-rouen.com (consulté le 6 juillet 2013).
- Michel, A. 1877–79. *Nîmes et ses rues*. Nîmes: Imprimerie de Clavel-Baillivet.
- Moszberger, M. (dir.). 2002. *Dictionnaire historique des rues de Strasbourg*. Illkirch: Le Verger.
- Narboux, R. 2010. *Dictionnaire des noms de rues de Bourges*. Romorantin: CPE.
- Pas, J. de. 1911–36. *Saint-Omer. Vieilles rues, vieilles enseignes*. Saint-Omer: Imprimerie H. d'Homont.
- Périaux, P. 1819. *Dictionnaire indicateur des rues et places de Rouen*. Rouen: A. Le Brument.
- Permezel, B. 1994. *Villeurbanne, 27^{ème} ville de France. Histoire des rues. Histoire des noms*. Lyon: B.G.A. Permezel.
- Peron, P. (dir.). 1987. *L'Orient au fil des rues, au fil du temps*. Lorient: Université du Temps libre.
- Poëtte, Ch. 1891. *Origine des noms des rues et places de la ville de Saint-Quentin*. Saint-Quentin: Imprimerie de C. Poëtte.
- RapportCahors. 1879. Deuxième rapport de la Commission des rues de Cahors. *Bulletin de la Société des Études du Lot V* : 166–198.
- Rault, J.-P., et J. Sigot. 1996. *Les noms des rues de Nantes*. Montreuil-Bellay: CMD.
- Robaux, P., et D. Robaux. 1984. *Les rues de Nancy*. Nancy: Peter Lang.
- Rolet, F. 1998. *Calais. À travers cent rues, places et lieux-dits*. Lille: La Voix du Nord.
- RuesMulhouse. 2007. *Les rues de Mulhouse. Histoire et patrimoine*. Mulhouse: JdM.
- Saillot, J. 1998. *Histoire (et histoires) des rues d'Angers à travers les âges*. Angers: Paquereau.
- Salies, P. 1989. *Dictionnaire des rues de Toulouse*. Toulouse: Milan.
- Serre, A. 1989. *Les rues de Nîmes du Moyen Âge à nos jours*. Montpellier: Espace-Sud.
- Soulage A., M. Luxembourg, et P. Jeantin. *Les rues d'Agen racontent leur histoire*. Nérac: Société académique d'Agen.
- Thomas, A. 1994. *La Rochelle. Mémoire des rues*. La Rochelle: A. Thomas.
- Thuret, J.-Cl. 2013. *Reims: rues et lieux*. <http://reims-rues-et-lieux.blogspot.fr> (consulté le 6 juillet 2013).
- Tibi, J. 2004. *Histoire des rues de Saint-Etienne*. Romagnat: De Borée.
- Vanario, M. 2002. *Rues de Lyon à travers les siècles*. Lyon: Éditions lyonnaises d'Art et d'Histoire.
- Vercoutere, A. 1997. *Saint-Malo, ses rues, ses plaques, ses squares...* Dinard: Danclau.
- Wagner, S. 2009. *Dictionnaire historique des rues de Metz*. Metz: Édition Serpenoise.